CAPSULES EN CARTON pourront être posées dans le vignoble pour relarguer Trichogrammes.

cédente, les premiers essais de pulisation foliaire en plein champ ont le jour. *« En moyenne, l'efficacité it de 40 % par rapport au témoin traité,* rapporte Wilfried Remus rel, responsable recherche et innoion de l'entreprise. *Mais c'est un mier résultat. À présent nous allons vailler sur le moment d'application s co-formulants. »* L'action est stricent préventive, mais les premiers résultats montrent une résistance à 80 millimètres de pluie. *« Nous sommes également partenaires d'un projet de micro-injection sécurisée,* ajoute-t-il, *qui consiste à injecter directement les produits dans la plante. Le but est de trouver une solution de biocontrôle adaptée à cette technique. »*

400 kg de bois pour traiter deux hectares pendant deux ans

D'autres voies apparaissent tout aussi prometteuses, comme les extraits de sarments testés dans le cadre du projet Actisarm. Mené par l'IFV Val de Loire, ce dernier mise sur les propriétés antifongiques des polyphénols de la vigne. Depuis deux ans, ces extraits sont testés en pulvérisation sur vignes en place. Guillaume Delanoue, technicien en charge des essais, observe des efficacités à mi-chemin entre un produit conventionnel et le témoin non traité, pour une concentration de 8 g/l. Le tout sans aucune incidence sur la faune auxiliaire.
L'idée séduit d'autant plus que la ressource est facilement exploitable: *« Avec 400 kilogrammes de bois, récoltés sur 30 ares, nous avons traité deux hectares pendant deux ans »,* affirme le technicien. Encore une fois, améliorer l'efficacité est possible, en jouant sur des leviers tels que le cépage, l'extraction des polyphénols ou encore la formulation. L'inscription en tant que matière de base est envisagée. À la chambre d'agriculture du Gard, Cyril Cassarini a quant à lui trouvé une potentielle solution naturelle contre le black-rot. Lors d'une recherche bibliographique, il a remis au jour une étude de Viala et Pacotet sur la biologie du pathogène. Il s'avère que le champignon est incapable de germer dans de l'acide acétique à moins de 10 %. *« Bien sûr, ce ne sont que des résultats en boîte de Petri, mais cela ouvre la voie à de nouvelles expérimentations »,* se réjouit le technicien. Si Bernard Molot, de l'IFV Rhône-Méditerranée, estime pour sa part qu'il y aura un problème de rémanence, pourquoi ne pas imaginer de micro-encapsuler le vinaigre, comme c'est déjà le cas pour les terpènes ?

XAVIER DELBECQUE

ANCEMENT D'UN CONSORTIUM NATIONAL

s du salon de l'agricultu- 2016, un partenariat entre ustriels et instituts publics

ait être signé pour développer iocontrôle. Thibault Malausa, énieur à l'Inra de Sophia ipolis, est responsable 'animation scientifique echnique. *« Le rôle clé de ce sortium sera de permettre aux reprises de trouver des atomes chus et de faire avancer les naissances globales sur le sujet ce à la recherche collaborative »,* lique-t-il. Déjà une vingtaine ntreprises, 15 instituts de rerches, sept instituts techniques rmi lesquels l'IFV) et quatre es de compétences se sont portés ontaires pour faire partie du jet. Ses ambitions sont claires: riser l'essor de nouveaux duits et leur utilisation, et faire erger une industrie française du contrôle de renommée mondiale. *y a eu un foisonnement de velles solutions dans les années et 90, comme les phéromones ou* Bacillus thuringiensis, observe

THIBAUT MALAUSA, ingénieur à l'Inra de Sophia-Antipolis, est responsable de l'animation du consortium sur le biocontrôle.

le chercheur. *Et puis plus rien, nous avons arrêté la recherche appliquée pour nous concentrer sur la fondamentale. Il faut effacer cette faiblesse. Nous proposons un plan d'investissement d'avenir financé par l'Etat, de quelques dizaines de millions d'euros. »* Pour l'heure, une trentaine de projets de solutions nouvelles seraient dans les cartons. L'objectif est d'arriver à une vingtaine d'homologations d'ici 2030. *« Et la viticulture n'est pas en reste!,* assure le scientifique. *Toutes les grandes entreprises préparent déjà une solution au moins contre le mildiou et l'oïdium. Certaines techniques peuvent être développées sur un court laps de temps, de l'ordre de deux à quatre ans. D'autres nécessiteront dix ans, voire plus. »*
Un groupe de travail spécifique à la filière s'est réuni il y a peu. Les acteurs ont identifié quatre axes de développement prioritaire: la multiplication des solutions contre les pathogènes clés (mildiou et oïdium), l'anticipation de l'essor du black-rot, la recherche à long terme contre les maladies du bois et le développement de méthodes de biocontrôle contre la flavescence dorée ou ses vecteurs.
De son côté, Nathalie Therre, adjointe au sous-directeur de la qualité et protection des végétaux de la DGAL, assure qu'il y aura des mesures incitatives. Les procédures d'homologation pour de tels produits devraient être facilitées, et les taxes moindres. Une rallonge du financement d'Ecophyto de 30 millions d'euros est également prévue à cet effet, selon le député Dominique Potier.

XAVIER DELBECQUE

AILLAC ; X. FAUVERGUE